

Les Films du Paradoxe

Présentent

Une production Les Films du Passeur

Oncle Bernard L'anti-leçon d'économie

un film de Richard Brouillette

Canada / Espagne, 2015, 1h19, noir & blanc



SORTIE EN SALLES : 9 décembre 2015

Presse

Jean-Bernard Emery
36 rue Véron – 75018 Paris
tél : 01 55 79 03 43
jb.emery@cinypresscontact.com

Distribution

Les Films du Paradoxe
tél : 01 46 49 33 33
films.paradoxe@wanadoo.fr

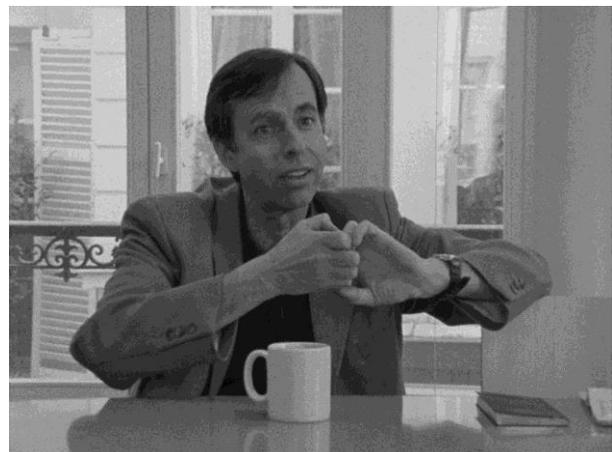
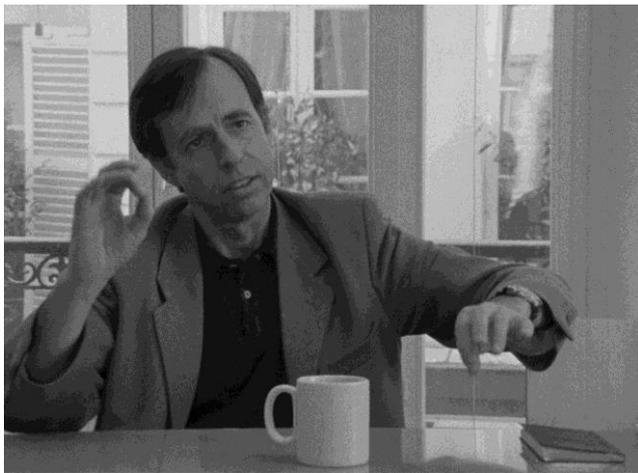
*Photos et dossier de presse disponibles sur les sites :
www.anti-lecon.com et www.filmsduparadoxe.com*

Synopsis

Bernard Maris, alias Oncle Bernard, économiste inattendu dans l'équipe de *Charlie Hebdo*, a été assassiné le 7 janvier 2015.

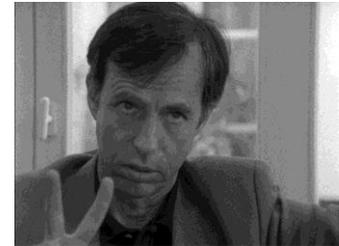
Filmée en mars 2000 dans les locaux de l'hebdomadaire, cette entrevue nous restitue la verve chaleureuse et libre d'un penseur singulier.

Une leçon d'économie à bâtons rompus, rythmée par les changements de bobines 16mm et les commentaires ironiques d'Oncle Bernard.





Mot du réalisateur, Richard Brouillette



J'ai d'abord rencontré Oncle Bernard à travers ses écrits. Chaque semaine, j'attendais avec fébrilité la parution du plus récent numéro de *Charlie Hebdo* – au Québec, il sort le vendredi – pour pouvoir me délecter de ses chroniques que je lisais toujours en premier, après avoir parcouru les fameuses « couvertures auxquelles vous avez échappés ». C'était mon pain bénit, mon petit bonheur des fins de semaine.

Car, chaque fois, j'y trouvais des lumières pénétrantes pour m'éclairer sur des aspects de l'économie occultés par les médias de masse ou carrément pervertis par des falsificateurs patentés. Avec une bonne dose de philosophie et d'histoire, Oncle B. présentait sous un jour radicalement différent la théorie et les événements économiques. Il renversait joyeusement les dogmes néoclassiques de la très sainte science économique, en se moquant au passage, avec un humour acéré plein de sagacité, des vains perroquets qui pérorent et professent des lieux communs ineptes, sans jamais prendre la peine de se pencher sur le sens profond de l'économie, du capitalisme, de la richesse, etc.

La formidable érudition qui nourrissait ses écrits me rappelait le bel humanisme d'un Anatole France ou même d'un Montaigne. Elle était la marque d'un esprit d'une rare profondeur, propre à déceler et dénoncer les limites de l'économie scolastique, en particulier celle de la micro-économie, pétrie d'un individualisme méthodologique qui laisse entendre qu'il n'y a pas de phénomènes collectifs dans une société, que tout repose sur la rationalité individuelle.

Et que dire des traits d'esprit qui faisaient tout le sel de ses textes ! Au plan de l'humour, il n'avait rien à envier aux dessinateurs de Charlie. Combien je me suis bidonné, tout en m'instruisant ! Car, dans ses chroniques comme dans ses livres, il avait la capacité d'édifier les consciences en rendant limpides des sujets que la plupart des gens ne voudraient pas même approcher avec une perche de trois mètres, tout en accrochant des sourires aux visages de ses lecteurs. À cet égard, il n'avait pas d'égal.

Lorsque je l'ai rencontré pour la première fois, en janvier 2000, j'ai été d'emblée frappé par son éloquence et, surtout, son aménité. Je l'ai tout de suite senti animé d'une grande générosité, proche de la fraternité. Aussi incroyable que cela puisse paraître, c'était comme si nous avions toujours été potes. Je crois, d'ailleurs, que l'on peut percevoir cette connivence très particulière, attribuable à son grand altruisme, dans l'entrevue que j'ai tournée avec lui, deux mois plus tard, dans le cadre de mon film *L'encerclement – La démocratie dans les rets du néolibéralisme*.



C'était le mercredi 8 mars, dans les locaux de Charlie, peu après la traditionnelle conférence de rédaction. Malgré sa fatigue, il a su endurer une entrevue qui s'est étalée sur environ trois heures, dont environ la moitié fut enregistrée (et 78 minutes filmées).

Cette entrevue était particulièrement remarquable. Bernard Maris était en verve, captivant, rigolo et fort naturel. D'ailleurs, à chaque fois que je présentais **L'encerclement**, c'était immanquable... Comme les intervenants n'étaient identifiés qu'à la fin, lorsque la photo et le nom d'Oncle Bernard apparaissaient à l'écran, les gens riaient et applaudissaient. C'était très certainement la coqueluche du film.

Lorsque je me suis réveillé ce triste jour de janvier 2015 et que j'ai pris connaissance de la tragédie en cours, mon sang n'a fait qu'un tour. Et lorsque ce que je craignais par-dessus tout fut confirmé, je ne fus plus qu'un vague ramassis d'affliction. L'âme calcinée, j'ai tout de même songé spontanément à rendre hommage à ces magnifiques irrévérencieux, et plus particulièrement à l'Oncle B., en projetant à mon cinéclub hebdomadaire les rushes bruts de deux tournages remontant à mars 2000 : le bouclage du numéro 404 de *Charlie*, filmé dans l'esprit du cinéma direct, ainsi que les quatre bobines (sur sept) de l'entrevue avec Maris, que j'avais numérisées pour **L'encerclement**.

À la suite de cette projection, de nombreuses personnes m'ont encouragé à diffuser ces images à un plus large auditoire. J'ai alors décidé de terminer les films, ce qui fut rendu possible avec l'aide de l'Aide au cinéma indépendant canadien (ACIC), de l'Office national du film du Canada (ONF). Par contre, par respect pour les proches des disparus dont les plaies sont toujours vives, j'ai décidé de repousser *sine die* la diffusion du film sur le bouclage.

Au plan formel, **Oncle Bernard – L'anti-leçon d'économie** procède essentiellement des mêmes principes et partis pris esthétiques que ceux de mes films précédents, dans lesquels les intervenants pouvaient s'exprimer librement, sur la durée. Ainsi, lors de la réalisation de **L'encerclement** et de **Trop c'est assez**, il m'apparaissait rédhibitoire d'entraver la parole ou de la conformer au moule télévisuel habituel en lui insufflant un dynamisme artificiel à travers un montage rapide. De même, dans **Oncle Bernard**, il m'est apparu essentiel de laisser toute la place à la parole de Bernard Maris : libre en ses envolées comme en ses hésitations; tantôt faconde rigoureuse, tantôt murmures en proie aux doutes; verve dénonciatrice tout autant que mutines facéties; une parole laissée aux hasards heureux de la camaraderie et de la bonne intelligence. Aussi, si dans **L'encerclement** j'ai tenu à limiter mes recours au *lubrifiant visuel*, i.e. à des images d'archives ou illustratives qui auraient compromis la cohésion du film et qui auraient teinté les interventions des participants du film, je n'en ai pas fait du tout usage dans **Oncle Bernard**. À mes yeux, il était primordial que la parole pénétrante et captivante de Bernard Maris puisse avoir toute la place à l'écran et que le public puisse se laisser aller, comme moi, à la fascination de l'écouter. Ce parti pris est d'ailleurs indissociable de l'hommage que j'ai voulu lui rendre.



Aussi, *L'anti-leçon d'économie*, dévoile ce qui, en quelque sorte, dépasse du cadre, c'est-à-dire le dispositif cinématographique lui-même (claquettes, fins de bobine, problèmes avec les bruits ambiants, etc.), les discussions entre l'équipe de tournage et Bernard Maris, la présence d'autres membres de la rédaction de *Charlie Hebdo*, etc., alors que dans *L'encerclement*, on n'entend pas même mes questions. Cette mise à nu du processus du tournage est importante pour moi dans ce film hommage, car elle nous révèle davantage la belle humanité et la grande générosité de Bernard Maris, de même que la complicité qui s'était installée entre lui et l'équipe.

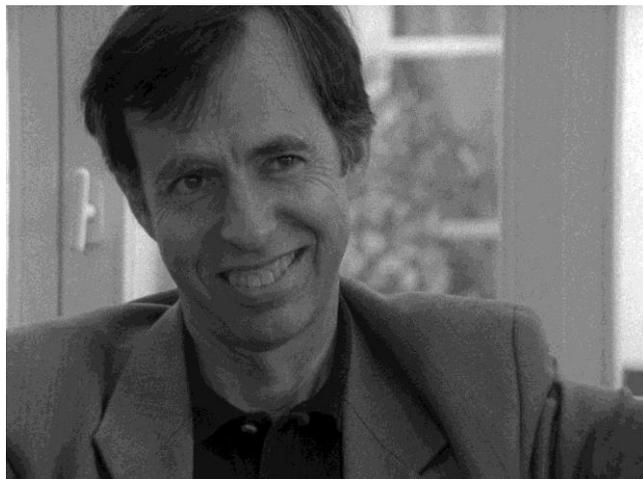
À mon sens, le choix de ne pas intervenir sur le matériau, de ne pas le monter constitue un geste créatif tout autant que *4'33"* de John Cage, par exemple. L'un de mes mentors, le cinéaste René Bail, m'avait d'ailleurs suggéré au début des années 90 de ne pas monter *Trop c'est assez*, de présenter les rushes tels quels. Il faut croire que cette idée s'est frayée un chemin à travers le temps et a fini par s'imposer... Les moments de « noir à l'écran » (une autre idée exploitée par René Bail dans son film *Chantier*), qui surgissent entre les bobines, agissent *de facto* comme éléments structurants du discours du film, fonction qui était remplie par des intertitres accompagnés de musique dans *L'encerclement*. Ces moments de « décrochage » où la conversation diverge et vague en de joyeuses digressions ménagent des respirations bienvenues au cours de cette anti-leçon, finalement assez dense. Qui plus est, lorsque l'écran vire au noir et que la voix de Bernard Maris se prolonge dans l'obscurité c'est, pour paraphraser la fille de Bernard Maris, Gabrielle Maris-Victorin, en quelque sorte une métaphore de ce film hommage lui-même, car c'est comme si la parole d'Oncle B. survivait à sa mort.

Rappelons qu'une bobine de 400 pieds (122 mètres) de pellicule 16mm dure 11 minutes 7 secondes. C'est pourquoi nous devons continuellement changer de bobine durant le tournage. C'est aussi une des raisons pour lesquelles j'ai décidé de tourner sur support argentique. Car, si le tournage sur pellicule a d'autres avantages (qualité de l'image, durée de conservation en archives, etc.), le fait d'être limité dans le temps et par les coûts du support, constituent un formidable aiguillon qui oblige à la précision, à la qualité.

Par ailleurs, j'ai toujours aimé le noir et blanc, en particulier celui des pellicules Double-X et Tri-X de Kodak (le film fut tourné sur Double-X). Et comme j'avais un grand désir de sobriété, de façon à mettre à l'avant-plan les idées et la parole des intervenants de *L'encerclement*, j'estimais que le noir et blanc se prêterait admirablement bien à cette envie de dépouillement de l'image. Qui plus est, le noir et blanc confère à l'image, en quelque sorte, un caractère d'intemporalité qui sert bien le propos du film, alors que le discours de Maris, tourné il y a plus de 15 ans, est toujours d'actualité.

Biographie

Bernard Maris, alias Oncle Bernard



Né le 23 septembre 1946 à Toulouse et assassiné le 7 janvier 2015 à Paris lors de l'attentat à *Charlie Hebdo*.

Économiste, écrivain et journaliste français.

Sa mère était originaire de Marseille et son père de Toulouse. Ce dernier était fortement engagé dans la Résistance, pour laquelle, entre autres, il dirigea des journaux. De fait, très jeune, Bernard Maris fut « pétri de la philosophie de la Résistance par [son] père ». Il disait d'ailleurs : « "*journalisme*" et "*résistance*" sont deux mots qui vont ensemble et qui me conviennent assez bien. »¹

Bernard Maris fréquente d'abord le lycée Pierre-de-Ferma, puis l'université Toulouse-I, où il obtient, en 1975, un doctorat en sciences économiques avec une thèse intitulée « *La distribution personnelle des revenus : une approche théorique dans le cadre de la croissance équilibrée* ». En 1980, il part enseigner la micro-économie au College of Business de l'université d'Iowa (États-Unis), où il est professeur adjoint invité pour un an.

D'abord maître-assistant à l'université Toulouse-I, il y fut nommé maître de conférences en 1984.

En 1986 et en 1988, il fera deux séjours à la Banque centrale du Pérou, à titre de professeur de microéconomie.

Puis, en 1994, il devient professeur des universités par concours d'agrégation (science économique générale), à l'Institut d'études

politiques de Toulouse. En 1998, il rejoint l'Institut d'études européennes de l'université Paris VIII.

En 1995, la rédaction du magazine *Le Nouvel Économiste* lui attribue le titre de « meilleur économiste de l'année ».

En 2011, il est nommé membre du conseil général de la Banque de France.

Parallèlement à sa carrière d'économiste et de professeur, il s'investit dans le journalisme, profession dont il rêvait déjà tout jeune. Que ce soit au sein de journaux et magazines (*Marianne*, *Le Nouvel Observateur*, *Les Échos*, *Le Monde*, *Le Figaro Magazine* et *Charlie Hebdo*), d'émissions radiophoniques (France Inter) ou télévisées (I-Télé, France 5), il se fait une mission de démystifier l'économie. Il joue un rôle particulièrement important à *Charlie Hebdo*, où il occupe le poste de directeur adjoint de la rédaction. En outre, il est l'un des actionnaires minoritaires de la publication. De même, il tient l'antenne pendant de nombreuses années à France Inter, où il débat avec Jean-Marc Sylvestre, puis avec Dominique Seux, et y tient des chroniques intitulées *J'ai tout compris à l'économie* et *L'autre économie*, ainsi qu'un blogue.

Travailleur infatigable, il publie également de nombreux ouvrages, en majorité des essais qui traitent d'économie – souvent avec beaucoup de mordant. Passionné de littérature, il publie aussi trois romans (voir bibliographie ci-après).

En 2010, il tient le rôle de l'économiste dans *Film Socialisme*, de Jean-Luc Godard, qui déclarait récemment : « *C'était un homme honnête, et comme tous les gens honnêtes, il tremblait quand il jouait.* »

Mentionnons d'autre part que Bernard Maris a contribué à la fondation d'ATTAC et a siégé au conseil scientifique de l'association à titre de vice-président. En 2002, il a été candidat aux élections législatives pour les Verts.

¹ Assen Slim, *Comment je suis devenu Économiste*, éd. Le Cavalier Bleu, 2007

Bibliographie

Économie

Éléments de politique économique : l'expérience française de 1945 à 1984, 1985
Des économistes au-dessus de tout soupçon ou la grande mascarade des prédictions, 1990
Les Sept Péchés capitaux des universitaires, 1991
Jacques Delors, artiste et martyr, 1993
Parlant pognon mon petit, 1994
Ah Dieu ! que la guerre économique est jolie !, coécrit avec Philippe Labarde, 1998
Keynes ou l'économiste citoyen, 1999
Lettre ouverte aux gourous de l'économie qui nous prennent pour des imbéciles, 1999
La Bourse ou la vie - La grande manipulation des petits actionnaires, coécrit avec Philippe Labarde, 2000
Malheur aux vaincus : Ah, si les riches pouvaient rester entre riches, coécrit avec Philippe Labarde, 2002
Antimanuel d'économie : Tome 1, les fourmis, 2003
Antimanuel d'économie : Tome 2, les cigales, 2006
Gouverner par la peur, avec Leyla Dakhli, Roger Sue, Georges Vigarello, 2007
Petits principes de langue de bois économique, 2008
Capitalisme et pulsion de mort, coécrit avec Gilles Dostaler, 2009
Marx, ô Marx, pourquoi m'as-tu abandonné ?, 2010
Plaidoyer (impossible) pour les socialistes, 2012

Autres essais

L'Homme dans la guerre : Maurice Genevoix face à Ernst Jünger, 2013
Houellebecq économiste, 2014
Et si on aimait la France, 2015

Romans

Pertinentes Questions morales et sexuelles dans le Dakota du Nord, 1995
L'Enfant qui voulait être muet, 2003
Le Journal, 2005

Le réalisateur



Richard Brouillette est un producteur, réalisateur, monteur et programmeur. D'abord critique de cinéma à l'hebdomadaire Voir (1989), il a ensuite œuvré pour la société de distribution indépendante Cinéma Libre (1989-1999). En 1993, il a fondé le centre d'artiste autogéré La Casa Obscura, un lieu de création et de diffusion pluridisciplinaire, où il organise depuis un ciné-club hebdomadaire, *Les projections libérantes*, dont il est aussi le projectionniste.

Il a produit et réalisé *Trop c'est assez* (doc., 111 min., 1995), pour lequel il s'est mérité le prestigieux prix Prix M. Joan Chalmers du meilleur documentaire canadien, en 1996; *Carpe diem* (essai, 5 min., 1995), *L'encerclement – La démocratie dans les rets du néolibéralisme* (doc., 160 min., 2008), qui s'est mérité six distinctions dont les prestigieux Grand Prix Robert et Frances Flaherty du Festival international du film documentaire de Yamagata 2009 et Grand Prix La Poste Suisse du festival Visions du réel 2009. Plus récemment, il a produit et

réalisé *Prends garde à la douceur des choses* (essai, 2 min., 2014) et *Oncle Bernard – L'anti-leçon d'économie* (doc., 79 min., 2015), qui s'est mérité le prix La Vague du meilleur documentaire au FICFA 2015. De plus, il a participé en tant que coréalisateur au film collectif *À St-Henri le 26 août* (doc., 87 min, 2011).

Il a aussi produit six longs métrages : *L'Arbre aux branches coupées*, de Pascale Ferland (doc., 81 min. 2005), *Barbiers – Une histoire d'hommes*, de Claude Demers (doc., 82 min., 2006), *Les désœuvrés*, de René Bail (fiction, 72 min. 1959-2007), *Adagio pour un gars de bicycle*, de Pascale Ferland (doc., 90 min., 2008), *Les dames en bleu*, de Claude Demers (doc., 90 min., 2009), *Chantier*, de René Bail (doc., 75 min., 1957-2015). Il produit actuellement le long métrage documentaire *Le paradoxe de la faim*, de Mathieu Roy (qu'il a, en outre, scénarisé). De plus, il a agi comme producteur conseil sur plusieurs projets documentaires, dont *Les mers amères*, de Félix Lamarche (en cours de réalisation).

Richard Brouillette a toujours été très actif dans le milieu du cinéma indépendant québécois, en prenant part à plusieurs actions politiques et en se dévouant à la cause de nombreux centres d'artistes autogérés. Aussi, depuis 1993, il a siégé sur le conseil d'administration de différents organismes. Actuellement, il est trésorier de Main Film (association de cinéastes indépendants), ainsi qu'administrateur de Cinéma Politica et de l'Amicale de la culture indépendante (association qui gère La Casa Obscura). En 2014, il s'est mérité le Prix du CALQ du créateur de l'année en Mauricie.

Filmographie

2015 : ***Oncle Bernard – L'anti-leçon d'économie***

Documentaire, 16 mm/HD, n&b, 79 min

2014 : ***Prends garde à la douceur des choses***

Essai, HD, couleur, 2 min

2008 : ***L'encerclement – La démocratie dans les rets du néolibéralisme***

Documentaire, 16mm/HDCam, n&b, 160 min

1995 : ***Trop c'est assez***

Documentaire, 16mm, couleur et n&b, 111 min

1995 : ***Carpe diem***

Essai, 16mm, n&b, 5 min

Fiche technique / artistique

avec : Bernard Maris, Cabu

Production, réalisation, montage :
Richard Brouillette

Producteurs associés :
Denys Desjardins (Les Films du Centaure)
Esteban Bernatas (Andoliado Producciones)

Images :
Michel Lamothe

Son :
Simon Goulet

Musique :
Éric Morin

Assistant caméra :
Stéphan Menghi

Montage sonore :
Sylvain Bellemare

Montage en ligne :
Denis Pilon

Documentaire, 2015, 16 mm/HD, n&b, 79 min, Canada / Espagne